Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

27 | 2001

Histoire de l'enseignement du français langue étrangère ou seconde dans le bassin méditerranéen.
Volume 1

Présentation

Jacqueline Lillo

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/2507>

DOI : 10.4000/dhfles.2507

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2001

Pagination : 7-10

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Jacqueline Lillo, « Présentation », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 27 | 2001, mis en ligne le 02 juin 2014, consulté le 27 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/2507> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.2507>

Ce document a été généré automatiquement le 27 mai 2021.

© SIHFLES

Présentation

Jacqueline Lillo

- 1 C'est à Palerme que s'est tenu du 4 au 6 octobre 2001 le XI^e congrès international de la SIHFLES. Le choix de cette ville, au cœur de la Méditerranée, lieu de mémoire par excellence des cultures qui s'y sont développées de l'antiquité à nos jours, imposait le thème même du congrès de la Société : *Histoire de l'enseignement du français langue étrangère ou seconde dans le bassin méditerranéen*. Et c'est bien ce *mare nostrum*, unificateur des deux rives, nord et sud, qui détermine l'unité, pas seulement géographique, des travaux présentés.
- 2 La plupart des pays méditerranéens étaient représentés : Espagne, France, Italie, Grèce, Turquie, Syrie, Egypte, Tunisie, Algérie, Maroc. On regrettera toutefois l'absence de communications sur le Liban, les pays de l'ex-Yougoslavie, Malte, Chypre, Israël (mais des Siflésiens ont déjà publié dans *Documents* des travaux sur ces trois derniers).
- 3 Le comité scientifique du congrès avait décidé de ne pas encadrer les travaux par des bornes chronologiques, mais les intervenants ont privilégié la période qui va de 1880 à la Première Guerre mondiale, moment du plus grand expansionnisme colonial de la France.
- 4 L'histoire s'écrivant aussi grâce à des travaux d'archives, l'appel à communications sollicitait de la part des chercheurs la consultation de sources manuscrites. Les réponses ont été nombreuses.
- 5 L'ordre d'impression est fonction avant tout de la thématique des communications, ensuite de la situation géographique et de la chronologie.
- 6 L'ensemble des communications présentées au congrès sont éditées en deux numéros de *Documents*, ce numéro 27 et le numéro 28.
- 7 Le présent volume nous permet de suivre l'histoire des grandes institutions pour la diffusion du français et de débattre sur le statut et les enjeux du français au Levant et au Maghreb.
- 8 Le second s'interrogera sur l'enseignement de la phonétique, sur les maîtres, institutions et méthodes de même que sur des questions de culture et d'idéologies. Enfin, deux communications traitant de l'enseignement des langues du sud de la

Méditerranée en France nous permettront de jeter un regard nouveau et inattendu sur cette thématique.

- 9 Dans le présent numéro, d'une communication à l'autre, des thèmes, des situations se font écho sous des angles différents. Ainsi les nationalismes émergents ont des retombées négatives sur l'enseignement du français, le français est vécu comme une arme de pouvoir d'une classe sur l'ensemble de la communauté et la francophonie est vue non seulement comme un phénomène linguistique et politique mais aussi comme possibilité de promotion de marchés francophones... Le paradoxe qui ressort de plusieurs interventions est celui d'une République Française laïque qui, au moment de ses plus forts débats anticléricaux et de ses décisions les plus fermes en ce sens, subventionne régulièrement des écoles religieuses ou congréganistes à des fins purement politiques et de prise de possession territoriale. Des hommes aussi se retrouvent : Foncin, Lavigerie, Machuel, Deschamps, personnalités fortes et engagées qui ont laissé leur empreinte dans différents pays.
- 10 Carla Pellandra introduit la thématique du congrès en brossant un large tour d'horizon méditerranéen pour la période 1880-1914. Elle décrit et commente la situation florissante du français, langue étrangère et seconde, et la place privilégiée que détient alors, à de rares exceptions près, la culture française.
- 11 L'Alliance française, dans les deux dernières décennies du XIX^e et au début du XX^e, a comme terrain d'action privilégié les pays du pourtour méditerranéen. Son action, et notamment l'impérialisme linguistique de Pierre Foncin, est analysée par Noriyuki Nishiyama qui reconstitue les différentes facettes de l'idéologie de ce membre éminent de l'Alliance française. La conquête linguistique, telle que préconisée par Foncin, est vécue comme conquête totale : territoriale, économique, intellectuelle, culturelle et morale. Mais les résultats de cette action en terre berbère sont un échec.
- 12 Claude Cortier confronte les principes généraux de l'Alliance avec leur concrétisation ponctuelle en Tunisie. Elle y identifie la même politique de conquête par l'école et retrouve, dans la sagesse de l'action pédagogique et didactique de Louis Machuel, les principes de base de l'Alliance : œcuménisme, tolérance et respect de l'altérité.
- 13 La situation au Proche-Orient est l'objet de plusieurs interventions.
- 14 Hanife Güven montre comment, fin XVIII^e-début XIX^e, la progressive libéralisation et modernisation de l'Empire ottoman va de pair avec l'arrivée d'hommes, de matériel et de « technologies » en provenance de France de même qu'avec la diffusion du français comme discipline scolaire et langue d'enseignement.
- 15 Jean Riffier illustre la prise de possession territoriale pacifique de la Syrie par la France grâce à la collaboration étroite entre les autorités politiques françaises et les congrégations religieuses, à un moment de rivalités entre les grandes puissances et d'extrême faiblesse de l'Empire ottoman (fin XIX^e, début XX^e). Il montre combien le fait politique prévaut sur tout autre considération, qu'elle soit d'ordre idéologique (anticléricisme) ou pédagogique.
- 16 Frédéric Abécassis illustre la problématique liée à la présence de différents types de francophonie dans l'Égypte à peine libérée du joug britannique des années vingt. Il illustre comment l'éducation, avec ses multiples acteurs institutionnels, y devient un enjeu politique fondamental et comment le français y est utilisé pour maintenir les clivages sociaux et, souvent, confessionnels et communautaires.

- 17 Les exposés de Jean-Claude Chevalier et Osman Senemoglu ont en commun qu'ils contribuent tous deux à l'histoire sociale de la linguistique et qu'ils suivent de près ou de loin l'itinéraire de formation de Greimas. Les intellectuels qu'ils nous présentent sont confrontés à la levée de l'antisémitisme, avant et pendant la Seconde Guerre mondiale chez l'un, au totalitarisme communiste chez l'autre. Jean-Claude Chevalier nous laisse aussi entendre que Barthes et Greimas sont les innovateurs que nous connaissons pour des raisons à contre-courant, parce qu'ils ne sont ni agrégés, ni normaliens, et que, pour gagner leur vie, ils se retrouvent à Alexandrie en Egypte où la bibliothèque n'est plus qu'un pieux souvenir littéraire. Osman Senemoglu, dans son histoire de l'Institut de « romanologie », voit lui aussi dans l'exil et le déracinement un moment fécond de création.
- 18 Trois interventions traitent du Maghreb.
- 19 Le paradoxe le plus évident de la situation tunisienne pendant la période 1830-1883, telle que décrite par Abderrazak Bannour, est qu'en présence d'une communauté linguistique française minoritaire par rapport à celles maltaise et italienne, le français s'impose quand même grâce à la création de nombreuses écoles libres françaises. Comme en Syrie (cf. Jean Riffier), ce phénomène annonce ici encore la future installation du protectorat.
- 20 Pour ce qui est de l'Algérie de la fin du XIX^e, Claude Bisquerra décrit les difficultés de tous ordres (géographique, climatique, économique, religieux, culturel) que les enseignants du primaire, français et autochtones, rencontrent dans l'exercice de leurs fonctions et les rapports qu'ils entretiennent avec les autorités administratives et militaires en Algérie à la suite de la réorganisation des études voulue par la métropole. Si l'ethnocentrisme culturel français est sous-jacent dans cette présentation, il est pleinement à découvert dans l'intervention de Rosalia Bivona qui, se basant sur un bulletin de l'enseignement public au Maroc publié en 1925, analyse les stéréotypes sur l'enfant marocain qui stigmatisent les rapports conflictuels (et stimulants) entre colonisateur et colonisé. Cette représentation stéréotypée de l'altérité conforte la volonté de domination impérialiste du colonisateur.
- 21 Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à toutes les institutions qui ont permis, par leur soutien financier, le déroulement du congrès et la publication de ces actes et notamment : la Délégation générale à la langue française et aux langues de France, l'Université de Palerme, la Faculté de Sciences Politiques de Palerme, le Centre culturel français de Palerme, le Dipartimento di Studi Storici e Artistici de l'Université de Palerme, le Bureau de coopération linguistique et artistique de l'Ambassade de France à Rome.
- 22 Je remercie aussi vivement tous les collègues du comité de lecture qui ont bien voulu m'aider dans mon travail de rédaction : Gisèle Kahn, Daniel Coste, Henri Besse, Enrica Galazzi, Marie-Christine Kok Escalle, Marie-France Merger et Juan Garcia Bascuñana.

AUTEUR

JACQUELINE LILLO

Université de Palerme